

L'histoire des conquêtes de l'esprit humain offre de nombreux exemples des amères déceptions réservées aux hommes de génie annonçant une science nouvelle, avant les temps marqués pour sa propagation et à ceux doués d'une intuition exceptionnelle. Les intelligences privilégiées, accomplissant irrésistiblement leur mission, sans tenir compte des enseignements ni des obstacles, montrent quelle serait la puissance de la créature animée du souffle divin, si la déchéance n'avait obscurci ses facultés et soumis aux labeurs l'obtention de tous les biens de ce monde.

Le fils aîné de l'inventeur du pyroscaphe, Achille de Jouffroy, était doté magnifiquement d'aptitudes diverses dont une seule aurait suffi pour faire sa fortune ; cependant, il mourut pauvre comme son père, ayant perdu dans la fondation d'un établissement métallurgique dont il voulait doter la France, ou consacré aux expériences scientifiques, des profits laborieusement acquis. Entraîné par les événements de son temps, il fut soldat sous l'empire ; journaliste, littérateur, poète, historien pendant la restauration ; après la révolution de 1830, quoiqu'il n'eût jamais été lié à la branche aînée des Bourbons par des fonctions publiques, il se fit une retraite en s'adonnant presque exclusivement à l'étude des sciences mécaniques.

J'ai recueilli de la bouche même de Jouffroy, dans les causeries intimes d'une amitié de trente ans, les principaux événements de sa vie ; j'ai contrôlé et complété mes souvenirs au moyen des renseignements mis à ma disposition par son beau-père, M. le colonel de Posson qui, à l'âge de 87 ans, malgré les blessures et les infirmités rapportées de sa glorieuse carrière, n'a pas cessé d'être un type des qualités aussi solides qu'aimables du cœur et de l'esprit.

Achille-François-Éléonore, marquis de Jouffroy d'Abbans, naquit à Écully-lès-Lyon, le 20 janvier 1785, de messire